

l'Arctique. Au cours de ce voyage, M. Crombie s'est réuni avec le ministre et les hauts fonctionnaires soviétiques chargés des échanges entre le Canada et l'URSS en matière de sciences arctiques, et il a déclaré qu'il était satisfait du programme dans l'ensemble et qu'il souhaitait continuer les échanges scientifiques et étendre la coopération à des domaines tels que le développement économique.

Pendant la période qui a conduit aux négociations de février 1987, l'Union soviétique a soumis au gouvernement canadien l'ébauche d'un accord complet sur la coopération dans l'Arctique. À priori, Ottawa ne voyait aucune objection sérieuse à faire passer la coopération du stade défini dans un protocole à celui prescrit par un accord, puisque cela allait permettre d'élargir le champ des activités concernant l'Arctique, par exemple sur les plans universitaire, culturel et économique. Toutefois, après un délai de sept mois, faute d'avoir eu de réponse officielle du gouvernement canadien, l'ambassade soviétique à Ottawa décida de publier le texte du projet d'accord. Elle le fit par l'entremise des bureaux du *Canadian Arctic Resources Committee* à Ottawa.¹⁰ En même temps, des représentants de l'ambassade soviétique déclarèrent que le ministère des Affaires extérieures cherchait délibérément à gagner du temps sur ce point et qu'il était même probable que les États-Unis fissent de l'obstruction. Ils en voyaient la preuve dans les consultations que menaient à ce moment-là le Canada et les États-Unis en vue de conclure un traité bilatéral sur l'Arctique. Diverses présomptions amenèrent l'URSS à conclure que, dans le cadre des entretiens canado-américains sur la coopération dans l'Arctique, Washington pressait le ministère des Affaires extérieures de ne pas répondre à la proposition soviétique.

En fait, il avait fallu sept mois au Canada pour effectuer les démarches bureaucratiques normales et tenter d'assurer la coordination interministérielle nécessaire. Ottawa n'avait donc pas cherché à ourdir quelconques intrigues diplomatiques. Les Soviétiques avaient carrément eu tort de publier leurs commentaires. Dans une lettre adressée au *Globe and Mail*, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures exprima son mécontentement devant ces menées soviétiques.¹¹ Cet incident ne changea toutefois en rien la volonté du gouvernement canadien de répondre à la proposition de Moscou. Dans une lettre adressée plus récemment au rédacteur en chef du *Globe and Mail*, M. Clark a déclaré : « Nous avons presque achevé l'étude de la proposition soviétique relative à un traité bilatéral de coopération dans l'Arctique et nous comptons y répondre dans un proche avenir. »¹²

AUTRES ACTIVITÉS INTÉRESSANT L'ARCTIQUE

Outre les mesures prises par le gouvernement fédéral pour étendre la portée de la coopération canado-soviétique dans l'Arctique, les deux pays ont participé à un certain nombre d'autres activités qui concernaient l'Arctique. Celles-ci ont été entreprises pour la plupart

sans l'intervention directe du gouvernement fédéral, bien que le ministère des Affaires extérieures et celui des Affaires indiennes et du Nord aient fourni une certaine aide administrative et financière.

- En 1986, un programme de coopération scientifique et technique a été mis sur pied par les gouvernements du Québec et de la République socialiste fédérative soviétique de Russie. Neuf domaines de recherche ont alors été délimités, et la plupart concernait le Nord. Le programme est toujours en vigueur.
- Pendant l'été et l'automne 1987, il y eut un échange de ministres entre le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et celui de la République socialiste autonome soviétique de Iakoutie. Les ministres ont étudié les possibilités de coopération en ce qui concerne l'éducation des peuples autochtones du Nord et la construction dans le Nord.
- Dans le domaine culturel, la possibilité de multiplier les contacts entre autochtones semble plus réelle qu'elle ne l'a été depuis de nombreuses années. En juin 1987, un groupe de danseurs tchouktches soviétiques s'est produit à un festival de folklore international à Vancouver. L'*Inuit Tapirisat of Canada* a envoyé une lettre en URSS pour inviter les Yuit (Inuit) soviétiques à assister au camp de jeunesse inuit patronné par le Canada. Aucune suite n'a été donnée aux invitations précédentes, mais il semble à présent que les autorités soviétiques enverront des participants à l'avenir. La Société de radiodiffusion inuit canadienne a communiqué par correspondance avec le Comité de télévision et de radio de l'État soviétique au sujet de la possibilité de tourner un film ensemble dans l'Arctique soviétique et canadien.
- L'un des événements dont on a le plus parlé à propos de l'Arctique a été la randonnée transpolaire à ski appelée « Polar Bridge ». Une équipe canado-soviétique de treize membres s'est rendue à ski de Nouvelle-Zemble dans l'Arctique soviétique jusqu'au cap Columbia dans l'île d'Ellesmere, en passant par le Pôle Nord. Bien qu'il se soit agi principalement d'une expédition, l'équipe s'est aussi livrée à des expériences scientifiques.
- Le Canada et l'Union soviétique ont participé à la fin du mois de mars 1988, à Stockholm, à des consultations multilatérales dont l'objet était de préparer le terrain pour la création d'un Comité international des sciences arctiques.
- Dans le domaine universitaire, des consultations auront lieu en 1988 entre des représentants des universités canadiennes et soviétiques en vue d'établir des rapports et d'organiser d'éventuels échanges entre les universités canadiennes et soviétiques se spécialisant dans les études sur le Nord et l'Arctique. À l'automne de 1987, un Inuk canadien a passé quatre mois à la faculté des Peuples du Nord de l'Institut Herzen, à Leningrad, dans le cadre du programme canado-soviétique d'échanges universitaires.